

16 JUIN 1915 Joseph Vernay du 15-9 de Briançon Tué à Souchez, village martyrisé

Joseph Vernay inscrit sur les monuments aux morts de St Symphorien ne doit pas être confondu avec Joanny Vernay (1876-1918) de la Guilletière, donc de Pomeys, mais dont la tombe se trouve au cimetière de St Symphorien. Il a été tué le 16 juin dans un combat « stérile et sanglant » comme l'a décrit dans un ouvrage un des acteurs, le lieutenant Humbert.

Joseph Vernay est né le 1er mai 1890 à Souzy (69) et sa mort a été enregistrée à la Mairie de Lyon 7ème, le 11 juin 1918. Il a été tué, d'après sa fiche Mémoire des Hommes le 16 juin 1915 à Souchez (Pas-de-Calais). L'Echo paroissial indiquant le 22.

Le 4 août, Marie Grange écrit : « On a reçu, il y a deux jours l'annonce officielle de la mort de Vernay, **le mari de la grosse Combes**, nièce de Mme Cottenson, qui a été tué fin mai environ, car depuis deux mois, il n'avait pas donné de ses nouvelles. En voilà qui n'ont pas vécu bien longtemps ensemble, car ils s'étaient mariés avant que le jeune homme parte au service : il laisse deux petits enfants. »

Son régiment était le fameux 15-9, le 159 d'Infanterie alpine, cantonné à Briançon. En 1915, Joseph Vernay avait le grade de sergent.

Il fait donc partie de ces pelauds tombés en 1915, dans cette Bataille de l'Artois :

Tony Grange le 11 mai et **Etienne Charrier** le 18 juin à ND de Lorette, **Pierre Dussud** le 22 juin à Mont-St-Eloi.

Ce 16 juin, à Souchez

Le 16 juin 1915, tombait aussi à Souchez le capitaine Dugué Mac-

Carthy, capitaine de cuirassiers, affecté au 15-9, officier adjoint du chef de Corps, le colonel O'Diette.

Ses derniers instants ont été rapportés par le **capitaine Humbert**, lieutenant à cette époque, dans son **livre « La division Barbot »**, publié chez Hachette en 1919.

« Le repos dura peu. Le commandement décida de tenter un nouvel effort et d'employer la violence où la surprise avait échoué. L'artillerie fut renforcée considérablement. De grosses quantités de munitions furent portées aux batteries.

Heurt stérile et sanglant

Malheureusement, l'Allemand en face, faisait de même, si bien que l'assaut du 16 juin allait être le heurt stérile et sanglant de deux puissances égales. La préparation française fut violente, bien étoffée en gros calibres. La contre-préparation allemande fut plus violente, mieux étoffée en gros calibres. Si bien qu'avant l'heure H certaines compagnies d'attaque avaient perdu plus de quarante hommes. Les dernières rafales françaises, au moment précis de l'assaut, furent d'une brutalité parfaite. Mais le barrage allemand, abattu aussitôt entre les deux lignes, ne lui céda en rien. Les sections se

précipitèrent en fourrageurs, perdues dans la poussière et dans la fumée. Sur tout le front, sauf à gauche, où le 1er bataillon du 97, qui l'avait enlevé le 9 mai, reprit le cimetière de Souchez, elles furent bientôt clouées au sol...

En chantant : « Marguerite ! »

Mais n'avions-nous pas des unités de réserve ? Lancées à leur tour sur l'ennemi, n'allaient-elles pas entraîner les premières vagues immobilisées et reprendre l'avantage ? Elles hésitaient. De la parallèle de départ, elles avaient entendu la fusillade exaspérée. Le succès leur semblait improbable, et elles venaient d'apprendre la mort du colonel O'Diette, chef très vénéré du 159.

C'est alors que le capitaine Dugué MacCarthy, adjoint au colonel O'Diette, officier de cuirassiers d'une distinction parfaite et d'une haute élévation de caractère, se dressa sur le parapet et entraîna les renforts en chantant : « **Si tu veux faire mon bonheur!**

Marguerite! ... » Il fut tué. Les renforts s'élançèrent vers l'ennemi. »

Dans le film « **La Grande Illusion** » de Jean Renoir (1937), cette chanson est chantée par Carette durant le spectacle offert par les prisonniers français, juste avant que Gabin n'annonce la reconquête du fort de Douaumont.

SOUCHEZ, LA MARTYRE

D'après le Comité historique de Souchez

La commune de Souchez fut particulièrement touchée en 14-18, ce qui lui a valu d'être citée à l'ordre de la Nation en 1920 et de recevoir en 1924 La Croix de Guerre.

« **Fleury Cresson dans son livre "Souchez à travers les âges"** a écrit : « Son martyre fut tellement grand durant ces quatre années que son nom fut connu de l'univers entier, et que ce même nom a meublé pendant des mois les communiqués du haut commandement français. Les souffrances de ceux qui s'y battirent furent indicibles et sa population connut un calvaire effrayant.

Souchez en 1914, c'est un village d'environ 1500 habitants, mais après le 8 mai 1915, il ne restera plus aucun civil. Les Souchezois se sont dispersés ou ont été dispersés dans la région ou des départements lointains.

En mai 1915, Souchez fut en grande partie détruite. Les Allemands qui occupaient le village en firent un fortin

imprenable, tellement ils avaient accumulé de moyens de défense. Il fallut le mois de septembre pour le reconquérir définitivement au prix de prodiges, de courage et d'héroïsme de nos soldats. »

Souchez 14-18, c'est aussi le tombeau d'hommes venus de tous les points du globe. Fleury Cresson a relevé « comme étant tombés à Souchez en 1915 dans les rangs de l'Armée Française : des Suisses, des Grecs, des Hollandais, des Norvégiens, des Suédois, des Espagnols, des Portugais, des Brésiliens, des Américains des Etats-Unis, des Danois, des Marocains, des Tunisiens, des Argentins et des Chiliens ». Des soldats de 15 nations sont morts à Souchez. Aucune commune en France n'en a eu autant.

Galtier-Boissière dans son ouvrage «Un hiver à Souchez (1915-1916)» le décrira ainsi le village quand il découvre : «Ce ne sont pas des ruines : il n'y a plus de murs, plus de rue, plus de forme. Tout a été pulvérisé, nivelé par le pilon. Souchez n'est plus qu'une dégoûtante bouillie de bois, de pierres, d'ossements, concassés et pétris dans la boue.»